# TEXTES FRANÇAIS AUX SUBSTRATS AFRICAINS : QUELQUES PROBLÈMES DE TRADUCTION

**Victor C. ARIOLE**
Université de Lagos, Nigeria

**Abstract :** The paper analyses the difficulties in expressing into French the African experiences of writers such as Ahmandou Kourouma, Camera Laye, D.T.Niane etc.

## Introduction

En dehors des recherches des universaux des langues, nous travaillons sur un projet motivé par l'hypothèse que la traduction est en mesure de révéler un génome linguistique ; c'est-à-dire que les langues du monde qu'elles soient dialectes ou variantes des parlers, constituent des cellules fonctionnant dans des jeux réciproques pour établir l'équilibre culturel qui soutient les rapports entre les êtres humains.

Même au niveau du programme minimaliste de Chomsky, il s'avère nécessaire de déterminer ces universaux des langues à partir des particularités de chaque langue. Cela se confirme aussi par la présentation de Wilhelm, J. A. (2004: 697) que nous résumons ainsi :

*L'art de traduire, pour Mme de Staël, consiste à pratiquer ce que Paul Ricoeur appelle « l'hospitalité langagiere » (2004 : 43) en s'efforçant de ne pas simplement transposer des pensées étrangères dans un moule français en réduisant l'autre au sein d'une culture hégémonique, mais d'en saisir le sens singulier, la tonalité et l'énergie. L'œuvre étrangère ne saurait plus être considérée comme étant barbare car elle doit désormais être reconnu dans sa différence et son originalité.*



BDD-A5035 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:39 UTC)

À partir de la notion d'originalité d'expression que l'on trouve dans chaque langue véhiculant une culture donnée, nous en avons pu élaborer dans nos présentations précédentes, à savoir, dans Ariole (1999) à propos de la tonalité, Ariole (1996), à propos de scientificité en traduction, Ariole (à paraître dans Babel) à propos du degré zéro syntaxique et la traduction. À l'instar de notre recherche de la traduisibilité des œuvres d'Ahmadou Kourouma, force nous est de recommander une re-évaluation de « signifié » et « signifiant » de Saussure pour instituer des signifiants supérieures et signifiés supérieures que nous présentons graphiquement ici.

**Signes linguistiques ⟶ Signe linguistique constitué**

**sa + sé ⟷ $sa^1$ + $sé^1$**

Par ce schéma nous entendons qu'il y a lieu de respecter le degré zéro syntaxique avant de procéder à une traduction dans la langue cible. Par exemple « il est fini » est un signe linguistique constitué ayant des éléments linguistiques qui résultent à des signifié et signifiant supérieures et, pour l'Africain comme exprime Kourouma (1970 : 7), il signifie la fin d'un être humain ici – bas, mais pas nécessairement « mort » comme, un esprit partiel en entend.

Alors, plusieurs expressions dans des œuvres françaises aux substrats africains exhibent beaucoup de ces traits. Nous examinons quelques extraits des œuvres d'Ahmadou Kourouma, Camera Laye, D. T. Niane et Amadou Hampate Bâ (donc Malinké et Peul mêlés).

Ahmadou Kourouma est l'auteur des œuvres suivantes :

*Les Soleils des indépendances (1970) (désormais LSDI)*
*Monnè, outrages et défis (1990) (désormais MOD)*
*En attendant le vote des bêtes sauvages (1998) (désormais EAVBS)*
*Allah n'est pas obligé (2000) (désormais ANEPO)*
*Quand on refuse on dit non (2004) (désormais NON)*
*Le diseur de vérité (1998) (désormais DDV)*

D. T. Niane est l'auteur de :



BDD-A5035 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:39 UTC)

*Soundjata ou l'épopée mandingue (1960) (désormais DJATA)*

Camara Laye est l'auteur de :

*Dramouss*
*L'enfant noir*
*Le maître de la parole*
*Le regard du roi (désormais ROI).*

Quand à Hampâté Bâ, il est l'auteur de :

*Kaydara (1978) (désormais DARA)*
*Amkoullel, l'enfant peul (1991) (désormais PEUL)*
*Il n'y a pas de petite querelle (2000) (désormais QUERELLE).*

Ces auteurs rencontrent souvent des difficultés à exprimer leurs expériences africaines en français et la traduction en anglais se justifie**.**

**Quelques échantillons d'expressivités et leurs traductions en anglais**[1]

a) *Mais l'important pour le malinké est la liberté du négoce. Et les Français étaient aussi et surtout la liberté du négoce qui fait le grand Dioula, le Malinké prospère. Le négoce et la guerre, c'est avec ou sur les deux que la race malinké comme un homme entendait, marchait, voyait, respirait, les deux étaient à la fois ses deux pieds, ses deux yeux, ses oreilles et ses reins.* ( LSDI : p. 21)

*For the Malinké what mattered is unfettered trade. The French people claimed also the unfettered trade that makes a Dyula man great, prospers the Malinké. Just like a human being, the Malinké race could be said to be hearing, walking, seeing, breathing in or out of trading and war, the two together were his legs, two eyes, ears and waist.*

[1] Nos traductions.



BDD-A5035 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:39 UTC)

La race pour l'Africain connote ethnie car tous les êtres humains, noirs, blancs, rouges ou jaunes, sont les mêmes, mais incarnent des particularités retrouvées dans leurs cultures, coutumes – des exigences des climats et flores. Encore cette traduction démontre la difficulté à saisir l'oralité africaine dans l'écrit. Nous voyons qu'il est difficile de croire que Kourouma voulait dire que les Français étaient « la liberté de négoce », or, il est facile de dire que les Français personnifient la liberté de négoce et que les Malinké partagent ce trait avec les Français. Kourouma jumelle la négoce et la guerre et les considère inséparables or ils sont deux éléments qu'il fallait voir distinctes. Qui plus est, il les rattache au corps humain (*C'est avec* ou les deux …). Certainement, face aux Français, Kourouma fait voir aux Malinké le demantèlement de leur entité. C'est aussi accepter qu'ils ont un double dans les Français, et des doubles n'opèrent pas dans le même lieu, un doit céder à l'autre. Certainement, il y a des gestes et des symboles « in absentia » à la manière africaine qui ne peuvent pas figurer dans l'écrit. Nous avons choisi « claimed » (ont prétendu) en anglais au lieu de « were » (étaient) pour réduire les mésententes que provoque cette expression.

b) *Le soleil était maintenant haut, très haut, mais le Horodougou ne s'était pas encore remis des coups et cris qui avaient déchiré son matin. De temps en temps on entendait le hurlement des chiens et le rugissement des fauves. Mais les charognards paraissaient avoir réintégré les feuillages des arbres.* (LSDI : p. 202)

*The sun was now far, very far, still Horodougou was yet to recover from the shots and hues that shook its morning. From time to time dogs were heard barking and beasts roaring. It seemed however that vultures had taken leave of trees and their foliage.*

« Le soleil » pour indiquer le temps; hurlement des chiens et le rugissement des fauves, pour indiquer la présence des esprits



BDD-A5035 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:39 UTC)

étranges; bref, soleil et hurlement forment deux noyaux qui indiquent déjà danger à contrer.

Ici, nous avons une présentation qui exprime à la fois l'interaction des humains, des animaux et la nature – soleil, animal, homme s'entendent comme s'ils sont des mêmes espèces. Le temps fait appel aux animaux, les animaux à leur tour annoncent aux humains des dangers. C'est comme des mouvements enchaînés, l'un provoquant l'autre. C'est aussi le mythe de retour éternel, la communion de tous.

c) *« Au nom d'Allah, que veulent donc les mânes des Kéita » se désola le roi Djigui en rentrant au Balloda. Pendant deux nuits et deux jours il dormit. Ragaillardi, le troisième matin il se réveilla, courba les nombreuses prières qu'il devait. L'alphatia prononcé, il commanda : « Bravons tout. Du sang, des sacrifices, encore des sacrifices!»* (MOD : p.14)

*In the name of Allah, what do the ancestors of the Keitas want? King Djigui said in desperation as he was coming into Balloda. For two nights and two days he was asleep. Full of strength, he woke up the third day, bent, sat, stood, repeatedly, in numbers of prayers as required. Thereafter, he declared « condemnation »; he ordered : « Let face it all with courage. Blood, more sacrifices and again, again of sacrifices ! »*

Pour le (c), les noyaux des phrases qui s'y trouvent sont ; « Les mânes des Keita », « il dormit », « il se réveilla », « courba les prières », « alphatia » et « des sacrifices ». Ici, deux mondes sont en conflit – le monde africain et le monde musulman. Ils se comprennent mal comme le présente Kourouma. Alors que prière pour l'Africain c'est faire des sacrifices pour apaiser les ancêtres – les mânes. Pour l'islam, il faut des actions physiques – « courber des prières ». Encore, ce sont des gestes difficiles à faire voir dans l'écrit. Alors, pour désigner un signifiant spécifique à ces gestes Kourouma préfère le mot « courber ». En anglais il faut en tout cas expliciter



BDD-A5035 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:39 UTC)

« courber » avec « bent, sat, stood repeatedly ». Il est évident que même en français standard un signifiant n'arrive pas toujours à correspondre à un signifié de l'Africain ou, de l'islam qui est souvent corrompu avec des manières africaines.

*d) Une veillée ne se dit pas sans qu'en sourdine au récit ronronne un thème. La vénération de la tradition est une bonne chose. Ce sera le thème dont sortiront les proverbes qui seront évoqués au cours des intermèdes de cette première veillée. La tradition doit être respectée parce que :*

> *Si la perdrix s'envole son enfant ne reste pas à terre. Malgré le séjour prolongé d'un oiseau perché sur un baobab, il n'oublie pas que le nid dans lequel il a été couvé est dans l'arbuste. Et quand on ne sait où l'on va, qu'on sache d'où l'on vient.* (EAVBS : pp. 10-11)

*A musical-blend-story-telling-session does not go on without intermittently putting across the theme. The respect of tradition is good. From such a theme proverbs are, from time to time, in the course of the session revealed and, so it shall be in this first of series of musical-blend-story-telling session. Tradition must be followed because :*

> *If the partridge is in flight its chick could not be found on the ground. No matter how long a bird stays on perching on an Iroko tree, it will never forget that the nest in which it was hatched is found in a shrub. And, when we do not know where we are heading to we ought to know where we come from.*

Ici, il y a une difficulté à traduire « veillée » car c'est un genre littéraire africain qu'on ne trouve pas ailleurs, même pas chez les troubadours d'antans. Quand on dit veillée, les initiés sont avertis. Ils se préparent et se prêtent à des défis et joies qu'offrent les veillées. Le mot « veillée » enveloppe tout. C'est un genre d'oralité africaine ; musique, chanson, proverbe s'y mêlent. Nous trouvons le mélange



BDD-A5035 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:39 UTC)

morphosyntaxique : A-musicial-blend-story-telling-session » assez adéquat pour mieux représenter « le veillée ».

*e) Que nos ancêtres sont montés d'Hairaidougou. Et nous nous avons été pris par la loi du retour. Le retour à Hairaidougou. Le mal du retour dans le pays des ancêtres. La loi du paradis perdu.*
*… Et les guerriers égarés incapables de tuer enlevèrent Tiédjouma et son père Diarra. Au lieu d'enrichir notre cause de martyrs ils approprièrent nos vérités, nos souvenirs, notre espoir. Ils nous laissèrent nus et vides ; sans conscience de race, de tribu, sans tam-tam et sans art.*
*… Tiédjouma est une beauté qui ne se répéta jamais. Elle est générosité. Et devant la générosité on ne sait pas assassiner.* (DDV : pp. 13-14)

*Our ancestors ascended from Hairaidougou. So, we were entrapped in the law of retracing our steps. Returning to Hairaigoudou. Pains involved in getting back to the land of our ancestors. The law of loss of paradise.*
*… And the confused warriors, unable to kill, took away Tiédjouma and his father Diarra. Instead of giving more weight to our martyrdom cause they appropriated to themselves our truths, our archives, our hope. They left us naked and empty; devoid of our tribal conscience, of our racial conscience, without our tam-tam and our art.*
*… Tiédjouma is a beauty that is never repeated. She is generosity personified. And when confronted with generosity assassination is forgotten.*

Ce qui saute aux yeux ici c'est « une beauté qui ne se répète pas ». C'est métaphorique, et ajoute aussi la «générosité ». Or, la générosité n'est pas absolue. Tiedjouma représente l'absolu donc, après elle, c'est le deluge pour son peuple – deluge african, un continent qui ne se retrouve pas.



BDD-A5035 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:39 UTC)

Pour (e), il y a les mots Hairaidougou – une ville de bonheur –, et Tiédjouma – la bonne personne –, qui sont des symboles mythiques qu'il faut déchiffrer pour mieux comprendre le message. Ce sont des noms propres aussi.

f) *Le singe qui s'est échappé en abandonnant le bout de sa queue dans la gueule du chien n'a pas dans l'échappée la même allure que les autres de la bande.*
*… Quand j'ai su que la guerre tribale avait atterri en Côte d'Ivoire … j'ai tout laissé tomber et je suis allé au maquis pour me défouler. Je me suis défoncé et cuité.*
*… Je m'en fous, je m'en fous. La guerre tribale est arrivée en Côte d'Ivoire. Hi Pi !*
*… Le président Gbagbo a beau être bété, c'est un type bien.*
(NON : pp. 11-12)

*A monkey on the run whose tail had been abandoned in the mouth of a dog in a chase will not have the same attitude like other monkeys in the troop whose tails are still intact.*
*… When I knew that ethnic war had landed in Côte d'Ivoire, I left all I was doing and went to an eating corner to unwind myself. I went on getting myself high and done.*
*…I don't care, I don't care. Ethnic war had reached Côte d'Ivoire. Hi Pi!*
*… No matter the amount of bété blood in Gbagbo, he is a good kind of person.*

Ici, on exprime une métaphore des chasseurs et leurs victimes – « abandonner le bout de sa queue » à un chien de chasse. C'est comme si l'on dit « once bitteu twice shy ».

For (f), « cuité » in French is not as expressed to mean attribute of bad boys in Africa. It says more of someone unshakable. Hence « done », it is also close in meaning to someone who can not be subjected to any other hardening process. (« cuité » signifie *complètement durci* dans ce contexte.)



BDD-A5035 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:39 UTC)

À vrai dire, il s'agit de « chat échaudé craint l'eau froide », le mot « cuité » change tout. On voit qu'un proverbe africain se redéfinit en contexte. On s'attendait à ce qu'il soit un proverbe qui conseille une mise en garde, mais hélas, il s'agit d'un avertissement pour un homme déjà durci et de la manière dont il doit se prendre pour mieux survivre.

g) *Je suis griot. C'est moi Djeli Mamadou Kouyaté, fils de Bintou Kouyaté et de Djeli Kedian Kouyaté, maître dans l'art de parler … Je sais comment les hommes noirs se sont divisés en tribus (…) je sais pourquoi tel s'appelle Kamara, tel Keita, tel autre Sidibé ou Traoré ; tout nom à un sens, une signification secrète.* (DJATA : pp.9-10)

*I am a griot. It is me Djeli Mamadou Kouyaté, son of Bintou Kouyaté and Djeli Kedian Kouyaté, master of the talking art… I know how black men were divided into ethnic races. (…) I know why someone answers the name Kamara, another answers Keita, and another Sidibe or Traore; every name has meaning, a secret connotation.*

Le griot se présente avec un nom qui diffère de ses origines, alors il y a de quoi prendre garde de ses outrances. Il y a la corruption du nom pour signaler un griot manqué ou un griot qui n'est pas original. Les noms Djeli et Mamadou se dissocient, compte tenu de leurs origines.

**Conclusion**

Nous constatons dans notre étude qu'il est nécessaire d'identifier le noyau d'un message qui se présente souvent en métaphore ou en nom mythique. Il y a lieu de relever tous ces noms ou métaphores et chercher à leur donner des sens relatifs ou appropriés, avant d'associer d'autres éléments linguistiques pour mieux aboutir à une fidélité relative ou supposée du texte.

Comme note l'éditorial du *Français à l'université* (AUF, 2005, 4$^{e}$ trimestre), avec l'évolution du temps, la traduction n'est plus



BDD-A5035 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:39 UTC)

trahir, mais fruit d'une méditation pour produire du sens. Le français, à présent, est vu comme une langue de partage. Il y a lieu de respecter les substrats africains dans les textes français pour ne pas porter atteinte à l'esprit du texte. Pour un texte littéraire, la fidélité absolue au texte de départ exige un enrichissement des éléments linguistiques.

Il y a lieu donc de présenter plusieurs traductions d'un texte français à substrat africain pour mieux discerner les vérités qu'il incarne. L'oralité africaine oblige. Il faut laisser parler plusieurs personnes pour déduire la vérité. Comme nous l'avons déjà vu, un proverbe africain se redéfinit toujours en contexte, et, pour un griot africain, le mot bouge, il change au fil du temps et en concordance avec la synchronie.

**Bibliographie**


Aire, V. O. & Kuju, C. (éds.) (2002): *The French Language and Cultures*, Jos, Nufta.

Aire, V. (éd.) (1998) : *The French Language and Literary Expression*, Jos, Nufta.

Ajiboye, T. (1999) : «The Problem of Style» in *Eureka Vol 3*, Dept. of European Language, University of Lagos, pp. 51-57.

Amosu, T. (2006) : *Speaking in Tongues : Dynamics of Translation and Interpretation*, Lagos, Lagos State University, Ojo.

Ariole, V. C. (2004) : *Une étude syntaxique et sémantique de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma*, Thèse de Doctorat, Université de Lagos, Nigéria.

Ariole, V. C. (2004): « Trichotomy Conspiracy : African Francophone Writers and Issues of Faith », in *Ihafa: A Journal of African Studies*, Vol. V, N°.1, Lagos, UNILAG, pp. 46-60.

Ariole, V. C. (2002) : «Français en Afrique: vers une syntaxe dérivée », *in* AIRE, V. O. & KUJU, C. (éds.) : *The French Language and Cultures*, Jos, Nufta, pp.80-89.

Camara, Laye (1954) : *Le regard du roi*, Paris, Plon, 252p.




BDD-A5035 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:39 UTC)

Chomsky, Noam (1992) : *A Minimalist Program for Linguistic Theory*, MIT Occasional Papers in Linguistics Number 1, 67p.
Kourouma, A. (2004) : *Quand on refuse on dit non*, Paris Seuil, 160p.
Kourouma, A. (1998) : *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil,
Kourouma, A. (1990) : *Monnè, Outrages et Défis*, Paris, Seuil
Kourouma, A. (1970) : *Les Soleils des Indépendances*, Paris, Seuil
Kourouma, A. (1998) : *Le diseur de vérité*, Chatenay-Malabry (France), ACORIA (seule pièce théâtrale de Kourouma, initialement intitulée « Tougnatigui »
Niane, D. T. (1960) : *Soundjata*, Paris, Présence Africaine.
Wilhelm, J. E (2004) : « La traduction, principe de perfectibilité chez Mme de Stael », *META*, Vol. 49, N°3 Montreal, Les Presses de l'Université de Montreal, pp. 692-705.

**Revues**

*BABEL* : Revue de la Fédération Internationale des Traducteurs (FIT), Amsterdam, Belgique.
*Le Français à l'Université*, Montreal, AUF, 2005.



**BDD-A5035 © 2007 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:39 UTC)**